

# La bataille d'Uxellodunum

## Nouvelles recherches au Puy d'Issolud

### Uxellodunum

Uxellodunum est la célèbre place forte où les Gaulois comprenant des rescapés d'Alésia, livrèrent la dernière bataille importante contre les légions romaines de Jules César en 51 av-JC. Le récit en a été fait par Aulus Hirtius pour compléter la « Guerre des Gaules ». (Livre VIII). Sa description des lieux de l'action est vague.

### La bataille

Suite à la défaite d'Alésia en 52 av-JC et la déroute des Pictons (région de Poitiers) au printemps 51, le Sénon Drappès avec 2 à 5000 hommes fut rejoint par le Cadurque Luctérios, rescapé d'Alésia, dans le but d'envahir la Provincia. Poursuivis par le légat Caninius, ils se réfugièrent sur l'oppidum d'Uxellodunum. (Quercy actuel).

Caninius établit trois camps sur les hauteurs et fit construire un retranchement pour entourer l'oppidum. Drappès et Luctérios ayant leur camp à 10 miles de la place pouvaient harceler les Romains et recueillir des vivres dans la région en vue d'un siège. Mais tandis qu'il dirigeait un convoi de blé de nuit, Luctérios fut intercepté par Caninius et Drappès se retrouva prisonnier à la suite de l'attaque surprise de son camp.

Les Gaulois, privés de chef, continuèrent cependant le combat mais Fabius arriva en renfort avec deux légions et demie (15.000 soldats) puis César avec sa cavalerie et deux autres légions, soit un total d'environ 26.000 hommes.

Le siège des Romains étant sans effet, César décida de priver d'eau les troupes gauloises. L'accès à la source fut interdit par des machines de guerre et il fit construire un talus (aqqer) haut de 18 mètres, sur celui-ci, une tour de dix étages d'où archers, frondeurs et catapultes tiraient sur les Gaulois. De plus, des galeries furent creusées pour assécher la source. Malgré des combats violents et l'incendie de la tour, les Romains atteignirent leur but. Les Gaulois, privés d'eau se crurent abandonnés des dieux et se rendirent.

César fut alors impitoyable et fit couper la (les) main de ses prisonniers.

### La localisation du site

Hirtius n'a pas assisté à la bataille et n'est jamais venu sur le site, ses descriptions topographiques sont donc vagues et incomplètes d'où des polémiques quant à la localisation d'Uxellodunum, ceci depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. De nombreux sites revendiquent l'honneur d'avoir été Uxellodunum. Aussi, à partir de 1993, un programme de recherches a été mis en place au Puy d'Issolud sous l'égide du Ministère de la Culture, afin de localiser définitivement les lieux de la bataille.

## Le Puy d'Issolud

C'est une butte d'environ 80 ha sur les communes de Saint-Denis-les-Martel et Vayrac. Elle culmine à 311m. De hautes falaises calcaires, à pic, la bordent au nord-ouest et au sud. Vers le sud-est et vers l'ouest, les pentes sont irrégulières. Plusieurs points d'eau existent sur les pentes

du site, mais le seul à fournir une eau en abondance et de façon régulière est situé à la Fontaine de Loulié (sud-ouest).

## **Données historiques**

Le plus ancien document identifiant le Puy d'Issolud à Uxellodunum est un acte contesté du roi Raoul qui, en 935, fait donation d'une hauteur appelée Uxellodunum près de Vayrac, à l'abbaye Saint Martin de Tulle ; hauteur connue pour avoir été assiégée par les Romains. De plus, trois actes fonciers pour la même abbaye se rapportent en 941, 944 et 945 à un domaine d'Exeleduno.

## **Contexte archéologique**

Le plateau du Puy d'Issolud a été habité dès le Paléolithique moyen (âge de pierre) et des vestiges du Bronze final (3000 à 1000 av-JC) et de l'âge du Fer y ont été reconnus. Au milieu du 1er siècle ap-JC, les Gallo-Romains y étaient installés. On trouve ensuite des vestiges mérovingiens (Vème au VIIIème siècle).

A la Fontaine de Loulié, les fouilles anciennes avaient eu pour but de mettre au jour les galeries. Aucune stratigraphie n'a été relevée, seuls Cessac et Viré ont noté leurs observations. Plusieurs milliers de mètres cubes ont été déplacés sans constatation scientifique à la pelle et à la pioche. Ces fouilles ont cependant livré des vestiges d'occupation de l'âge du Bronze et du Fer et un nombre impressionnant de pièces d'armement césariennes.

## **Etat de conservation du site**

Les lieux ont été profondément perturbés par les carrières de travertin au Moyen-Age, par la culture de la vigne au 19ème et les fouilles des XIXème et début XXème. Celles-ci ont en grande partie détruit le site, seuls des îlots archéologiques subsistent.

## **Topographie du secteur**

Depuis le début de l'Holocène (environ 10000 av-JC) un massif de travertin (rocher calcaire avec des cavités contenant des cristaux) s'est constitué au pied de la falaise, provoqué par la présence d'une source. Ce massif a ensuite connu des phases accretantes ou érosives en fonction de l'impact humain. Au 1er siècle av-JC le massif devait se présenter sous la forme d'un replat avec une série de vasques naturelles précédé d'un front cascasant pour évacuer le trop plein des Vasques. Ce dernier a été fortement amputé par les carrières et l'érosion naturelle.

Le bassin au pied des falaises dégagé par Cessac puis Bruzy est un trop plein de sources inférieures, à sec durant l'été, et non la source évoquée dans la « Guerre des Gaules »

## **Les récentes recherches**

### **Les niveaux archéologiques**

La fouille d'une butte de 16 m2 montre une couche de destruction d'un aménagement incendié. Le sol rubéfié contient de nombreux objets : 961 galets de poids variant de 50g à 2,5 Kg, 39 pointes de flèches, 1 fer de trait de catapulte, 4 clous de sandales césariennes, 14 fragments d'amphore et 21 de céramiques gauloises. Tous ces éléments ont subi l'action du feu. A la surface, on trouve des fragments de bûches de chêne carbonisé, le sol est très rubéfié, parfois carbonisé.

Des datages au carbone 14 ont été effectués sur les bûches et des analyses archéo-magnétiques sur le sol.

D'autres recherches ont mis au jour 7 pointes de flèches et 1 fer de trait de catapulte, de nombreux charbons de bois et des petits tessons de céramique gauloise.

## **Les pentes sous les falaises dominant la fontaine**

La fouille révèle un sol et une couche d'occupation surmontés d'un éboulis, le tout contenant de l'armement d'époque césarienne : 41 pointes de flèches, 9 fers de traits de catapultes, 1 stimulus (aiguillon), 1 pointe de pilum (javelot), 1 croc, 1 couteau, des fragments d'amphores, des galets.

*L'examen de ceci permet de confirmer deux points importants :*

- Il y a bien eu une occupation du second âge du fer centrée sur le secteur des sources situées sur le massif de travertin au pied des falaises. Elle est caractérisée par une couche et un sol rubéfiés par un incendie, livrant en abondance des pièces d'armement et des mobiliers céramiques attribuables au courant du 1er siècle av-JC. L'armement est semblable à celui retrouvé à Gergovie et Alésia.
- Ce qui est vraiment remarquable ici, c'est l'abondance et la concentration de l'armement : 1263 pointes de flèches et une centaine de fers de traits sur à peine 4000 m<sup>2</sup> ! L'absence de mobilier antérieur ou postérieur au 1er siècle av-JC nous conduit à penser que l'occupation a été de courte durée.

## **La prospection électromagnétique**

Elle a été conduite autour de la Fontaine de Loulié sur les pentes, en contrebas et au-dessus des falaises pendant 5 ans. Elle a permis de trouver 1940 objets métalliques dont 112 pointes de flèches, 6 fers de traits, 1 douille de javelot, de nombreux clous de sandales romaines, 3 monnaies gauloises en argent, une drachme en argent cadurque et 2 monnaies gauloises en bronze de Luctérios.

## **Recherches sur les galeries**

Ces ouvrages ont retenu toute l'attention des chercheurs à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, ce qui a conduit à une quasi destruction des niveaux archéologiques. Les recherches récentes ont donc repris pour situer les tronçons du réseau souterrain et comprendre ce dernier.

D'ouest en est, on trouve une galerie principale qui semble se diviser en amont en 2 branches longitudinales. L'une au sud, découverte par Cessac, l'autre au nord. Deux galeries latérales sont des contres-sapes gauloises.

## **La position de l'agger et de la tour**

Aucun texte ne précise la distance de la tour par rapport à la source. Le tir des Romains à partir de la tour resta insuffisant mais gêna beaucoup les Gaulois. Ceux-ci jetèrent alors des tonneaux enflammés remplis avec du suif, de la poix et des lattes de bois qui enflammèrent la tour. Simultanément, ils attaquèrent en force pour empêcher les Romains d'éteindre l'incendie.

César donna alors l'ordre de simuler un assaut. Les Gaulois retournèrent à leur muraille et l'incendie fut éteint. L'accès à la source gauloise était périlleux, des aménagements (murs, palissades) furent donc construits. Les Gaulois chargés de la corvée d'eau pouvaient alors supporter des risques minimes. Le bassin gaulois devait se trouver sur la plateforme de travertin.

Les essais de tirs, réalisés en 1998 et 2005, sur le site de Loulié, ont permis de constater que la tour était entièrement sous le tir de l'ennemi.

## Où était la tour ?

En 2005, des sondages effectués par H. Camus, géologue lui permettent d'envisager que les blocs de calcaire portés à l'affleurement lors des intempéries de 2001, seraient les vestiges de l'agger romain ou des infrastructures militaires associées. Par ailleurs, l'étude des orientations et des inclinaisons des pointes de flèches et traits de catapulte dans le sol ont permis de trouver l'origine des tirs.

La distance de la tour par rapport au chemin gaulois de remontée de l'eau serait d'environ 80m, surplombant le chemin de 4m et la limite des tirs, dans un rayon de 115m. Les expériences de tirs en 1998 et 2006, ont fourni des renseignements très utiles sur les portées des tirs, les zones d'insécurité, les qualités de vol des projectiles et leur efficacité.

## Conclusion

Les travaux entrepris depuis 12 ans permettent une lecture actualisée du siège d'Uxellodunum. L'étude hydrogéologique de la Fontaine-de-Loulie et des sources a montré que seule la première pouvait ravitailler population et animaux. L'analyse du réseau hydrographique a conduit à deux constats : le lieu pris pour la source par Napoléon III n'est qu'un exutoire temporaire et récent en périodes de fortes pluies ; la véritable source est constituée d'un ensemble de filets d'eau en contrebas. L'eau chargée en carbonates a peu à peu constitué un massif de travertin avec un front cascading. Le point d'eau où se ravitaillaient les Gaulois se trouvait en surface dudit massif, là où se trouve la plus forte concentration d'armes. C'est en son aplomb que remontent les galeries romaines.

- La prospection électromagnétique a livré de nombreux objets métalliques et a permis de cerner la zone des combats. La source était bien l'épicentre.
- Toutes les techniques mises en œuvre pour dater la fréquentation du sol livrent des résultats concordants, aussi bien les analyses radiocarbone des bûches de bois brûlées que les analyses paléo-magnétiques des sédiments cuits par l'incendie ou l'étude des objets.
- Par ailleurs, l'étude des galeries souterraines a conduit à la découverte de nouveaux tronçons. Larges de 1,5m et hautes de 2m, les galeries s'étendent sur plus de 60m. Les techniques de tailles des voutes sont conformes à celles pratiquées dans l'antiquité. Les observations techniques et l'organisation du réseau montrent que ces galeries n'ont eu d'autre raison que de capter l'eau de la source située en surface.
- Enfin, la cartographie de l'armement romain suggère un point local d'où sont venus les tirs, ce qui permet de localiser le terrassement (agger) romain. Ceci est confirmé par la présence de la branche maîtresse des galeries, sous la forme d'une tranchée.
- L'archéologie de terrain permet donc de localiser Uxellodunum et l'abondance de l'armement est unique par rapport à tous les autres lieux de bataille de la même époque.

\*\*\*

**On veut mieux comprendre...? Le site, l'histoire, la guerre des Gaules, les querelles, les fouilles anciennes, les fouilles récentes, les études des chercheurs, qu'est-ce qu'on a trouvé, qu'est-ce qu'on sait ?**

**Voir : [www.uxellodunum.com](http://www.uxellodunum.com)**